Suite Dépèches.

OPINION EN ALLEMAGNE.

L'ESCADRE AMÉRICAINE DEVANT

LA HAVANE.

Neutralité des Navires.

Proclamation de M. McKinley.

125,000 hommes sous les Drapeaux.

L'opinion en Allemagne.

Berlin, 23 avril-La Presse al lemande de toute couleur condamne les Etats-Unis. Tous les journaux attribuent au gouvernement de Washington des mobiles égoïstes et vils; ils font l'éloge de l'attitude prise par l'Espagne.

L'escadre américaine en vue de la Havane. Presse Associée .- Tous droits réservés.

avril, huit heures 20 du soir. Déte de quelques puissances pour la lai dans la transmission.— Cette protection des pavillons neutres. après-midi à quatre heures 45 le sémaphore a signalé à l'est de l'île une flotte ne portant pas de couleurs indiquant sa nationalité.

Du château de Moro le correspondant de la Presee Associée a vu de la fumée dans la distance et bientôt après trois navires ont paru à l'horizon. A ce moment, la Punta, le fort situé en face du château de Morc, était encombré de curieux, dont beaucoup de dames. En outre, des groupes nombreux se tenaient à divers points, plu-

sieurs sur les toits des maisons. A six heures du soir le sémaphore a signalé que c'était la flotte des Etats-Unis qui était en vue, et un drapeau rouge a été hissé audessus du poste des signaux, annonçant que des coups de canons Ellaient être tirés du château de Moro et ensuite de la forteresse de Cabanas.

Ce signal a causé une grande excitation dans la ville, car c'était réellement la première note de

Au premier signal un schooner anglais se trouvant dans le port a pris la mer. Il a été suivi immédiatement par le vapeur allemand Remus.

Les coups de canon des forteresses ont excité les soldata réguliers et les volontaires à la Havane et dans le voisinage. Ils se sont précipités vers les casernes. L'écho des détonations est arrivé au palais et dans les rues. Tous les hahitants ont quitté les maisons, de sorte que toutes les rues ont été approuvée le 20 avril 1898, et comrapidement remplies de gens exci-

Le capitaine général Blanco a entendu les coups de canons pendant qu'il se trouvait au palais. Les généraux et les comman-

dants des volontaires sont arrivés promptement. Ils ont annoncé une grande excitation et un grand enthousiasme belliqueux.

Quelque temps après le capitaine général, accompagné de son état-major et des autres officiers. a quitté le palais. Il a été acclamé chaleureusement par les soldats et les habitants. Le général a fait une rapide inspection des fortifications et s'est rendu à un la flotte qui s'approchait.

vane est prête à toutes les éventualités et ils ont une grande foi dans la puissance de leurs forts,

batteries, etc., ainsi que dans l'ef-

ficacité de leur grosseartillerie. De fait, un sentiment de satisfaction et un frémissement belliqueux se sont répandus partout quand on a vu que l'heure de la lutte ap-prochait appremment et que les espagnols allaient bientôt livrer bataille à leurs ennemis.

Ceux seuls qui ont assisté aux démonstrations de la population et des soldate peuvent se rendre compte de l'enthousiasme qui régnait partout. Plus l'heure s'a-vançant plus la foule devenait grande aux points d'où l'on pouvait voir la flotte.

Vers huit heures et demie la foule s'est portée dans les rues et dans les places publiques. Les cafés et les clubs étaient foulés de gens excités discutant l'arrivée des navires de guerre américains. Les espagnols se déclaraient anxieux de se mesurer avec les envahisseurs: et pas un doute n'a été exprimé sur le résultat.

De nombreux magasins sont fermés, leurs propriétaires et leurs employés étant engagés dans les volontaires et ayant été appelés

pour la défense de la ville. Au moment que cette dépêche est envoyée les autorités civiles et militaires de la Havane sont en conférence au palais. Toutes les précautions possibles ont été prises contre une surprise de nuit et pour résister si le bombardement commence.

Les navires neutres.

Berlin, Allemagne, 23 avril-Il a eu un échange actif de notes La Havane, ile de Cuba, 22 relativement à une action conjointe de quelques puissances pour la On comprend que l'Allemagne, la France, l'Autriche et l'Italie se sont presqu'entendues pour adresser une note énergique aux Etats. Unis e à l'Espagne les prévenant d'agir avec la plus grande prudence dans le traitement des navires neutres, ajoutant qu'autrement réparation pleine et entière serait exigée.

Ces puissances ont aussi l'intention d'envoyer des navires au siège de la guerre pour observer les opérations navales et autres.

L'Allemagne enverra probable ment le Keenig Wilhelm. La Russie et la Grande Bretagne se tiennent toujours à l'écart.

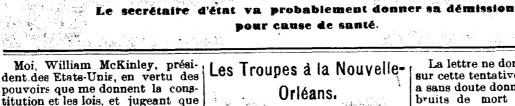
Le gouvernement allemand est très courroucé de la vente des paquebots Normania et Columbia, de la ligne Han bourgeoise-Américaine, à une compagnie espagnole, car ces navires étaient des croi seurs auxiliaires et, conséquemment, le consentement du gouvernement, qui n'a pas été obtenu était nécessaire pour la vente.

Proclamation du Président. Appel de 125,000 volontaires

Presse Associée Washington, 23 avril-Le presi dent a lancé aujourd'hui la pro clamation suivante appelant 125, 000 volontaires sous les drapeaux Preclamation du président des

conjointe votée par le Congrès et muniquée au gouvernement es-pagnol, il a été demandé que ledit gouvernement renonçat immédiatement à son autorité et à son adretirât ses forces de terre et de Paris par un croiseur espagnol ou rer la confiance. Ne méprisons pour veiller à une plus vigoureumer de l'île de Cuba et des eaux un torpilleur ne sont que des répecubaines; et qu'il a été enjoint au titions du rapport d'hier soir, qui président et qu'il a le pouvoir d'employer les forces de terre et . A mesure que la journée s'écou de mer des Etats-Unis, ainsi que diverses rumeurs contradictoires d'appeler au service des Etats- se succèdent rapidement. Unis les milices des Etats en nombre suffisant pour exécuter cette arrivant en Angleterre ont aperçu

résolution; et Attendu que par une lei du Congree intitulée «Une loi pourvoyant tres cette rumeur n'est pas confirà l'augmentation de l'effectif de mée. endroit d'où il pouvait apercevoir l'armée en temps de guerre et pour d'autres raisons» et approuvée le Il n'y avait certainement aucun 22 avril 1898, le président est ausigne d'alarme. Les espagnols torisé, afin de lever une armée de croient avec confiance que la Ha-volontaires, de lancer sa proclamation appelant des volontaires pour servir dans l'armée des Etate | beau; vent du nord-ouest. Ūnis,



des raisons suffisantes existent,

moins d'être licenciés plus tôt.

JOHN SHERMAN.

Washington, 23 avril-Le prési-

dent s'est décidément résolu à lan-

cer sa proclamation appelant 125,-

000 hommes sous les armes, aujour-

La déclaration de guerre.

Washington, 23 avril-Le prési-

ble qu'il la recommandra au Con-

cement de la semaine prochaine.

bot américain "Paris".

Londres, 23 avril-On croit à

Londres que les avis télégraphi-

ques de Belfast relativement à la

capture du paquebot américain

A mesure que la journée s'écoule

D'après l'une d'elles des navires

des bâtiments de guerre espagnols

Bulletin météorologique.

Washington, 23 avril- Indica-

tions pour la Louisiane — Temps

dans la Manche. Comme les au-

WILLIAM MCKINLEY.

Secrétaire d'Etat.

le sceau des Etats-Unis.

Par le Président,

la 122e.

JOHN SHERMAN.

j'ai jugé utile d'appeler, et j'ap-Rien de bien nouveau ne s'est pelle par la présente, des volon-taires au nombre de 125.000, afin passé depuis vingt-quatre heures, si ce n'est l'arrivée de la d'exécuter ladite résolution, ce flotte des Etat-Unis, en vue de nombre devant être, autant qu'il sera praticable, réparti entre les la Havane, dont elle a commen-Etats, les territoires et le district cé le blocus. Rien dans l'horide Colembie au prorata de la po- zon n'indique une lutte très propulation, les volontaires devant chaine entre les deux marines servir pendant deux années, à ennemies; mais, ici, les esprits sont vivement excités; l'émotion En témoignage de laquelle j'ai est intense parmi notre populaapposé ma signature et fait apposer tion. Il y a bien longtemps que Fait en la ville de Washington rivée de nombreuses troupes et

de l'indépendance des Etats-Unis, d'un campement de fantaisie.

la terreur nulle part. dent n'avait pas hier d'idée bien arrêtée sur l'opportunité d'une déque nous avons à constater par- lièrement, comme le premier proclaracion de guerre. Il est probami nos concitoyens. On acclame cès l'a démontré. Le jury s'était grès aujourd'hui où au commen-Etats-Unis.

Attendu que par une résolution

La prétendue capture du paqueusi enthousiaste! Au milieu et non plus moi, qui porteront la souvenir!....» des étranges complications responsabilité des désordres, s'il

de la situation actuelle, nul que s'en produit. de nous assurer la victoire.

A L'I E DU DIABLE

Une lettre reçue, il y a quel-ques jours, à Brest, d'un officier marinier embarqué sur le «Jouffroy», qui fait le courrier de Paramaribo à Cayenne, dit que l'excapitaine Dreyfus a tenté de se pendre à l'île du Diable.

Il en a été empêché par un de sible, ils seront interrogés sur le ses gardiens, survenu assez à temps.

La lettre ne donne pas de détails sur cette tentative de suicide, qui a sans doute donné naissance aux bruits de mort qui ont couru à

ZOLA INTERVIEWE,

Interrogé par un reporter, il y a quelques jours, Zola a répondu comme suit: Je ne croyais pas, que

les conseils de prudence et de sagesse donnés par le procureur nous n'avions assisté à l'ar-général de la Cour de cassation seraient écoutés. Mes amis cerce 22e jour d'avril, A. D., 1898, et au spectacle d'un grand campe- tains journaux, avaient beau rément. L'émotion est d'autant péter que le gouvernement ne plus poignante, qu'il ne s'agit voulait pas le retour des scènes plus ici d'une vaine parade du mois dernier, l'événement n'a pas surpris ma raison. On avait Ces régiments que no s allons offert aux membres du conseil là mêmes qui l'auront acclamé lui visiter sous la tente sont, desti- dé guerre deux moyens, l'un ex refuseront cruellement le signe disnés à marcher bientôt à l'enne- cluant l'autre, il les a pris tous tinctif donné aux citoyens d'élite. mi, à se mesurer avec lui, à por- les deux, la cour d'assises, la rater la mort dans ses rangs ou à diation de mon nom sur les reêtre décimés par lui. C'est ce gistres de la Légion d'honneur. qui rend si soleunel le spectacle L'arrêt de la Cour de cassation auquel nous assistons. Mais | pouvait mettre un terme à mon nous devons le dire franche-intervention personnelle dans ce ment, nous ne sentons la crainte, grand débat. J'avais crié ma conviction dans l'innocence d'un C'est plutôt de l'enthousiasme homme frappé, en outre, irréguces troupes; on leur fait fête, on prononcé séverement sur mon ac-

leur jette des fleurs à leur pas- te et si la procédure était vicieuse sage. On leur prépare un dé ; la sentence morale n'en subsispart splendide. Puisse le re tait pas moins. Cela n'a pas suffi Dieu ne peut prévoir l'aveuir ; Mes projets sont encore incermais tout annonce une heureuse tains. Vous avez déjà dit que issue an conflit qui commence; notre avocat à la Cour de cassa-

tout est de nature à nous inspi- tion nous préterait son concours pas l'ennemi; ne lui jetons pas se observation des droits de la l'injure et la boue à la face; pré- défense. C'est vrai. Nos trois parons-nous plutôt à résister à ses i avocats : Labori, Clemenceau, attaques; c'est le meilleur moyen Mornard, nous accompagneront à Paris ou à Versailles, et le procès s'engagera, comme l'ancien, avec l'unique souci de notre part. hon pas de nous dérober à des conséquences prévues, auxquelles je me suis volontairement exposé, mais de faire toujours un peu plus de lumière dans cette ténébreuse et lamentable histoi-Nous reprendions la liste re. complète des témoins, et, cette fois, la disjonction étant impos-

qui ont été apportées depuis pa la presse. Le procès Zola se fondra dans le procès Dreyfus quelque effort que l'on tente pour empêcher cela.

Enfin ma foi reste entière dans le succès final.

En tout cas de nouveaux débats ne sauraient lui nuire, et c'est cette confiance qui me fait supporter allegrement les ennuis que l'on me promet.

VIOLETTES. ME

Dans les bois en les bachele ttes, Lèvres en fieurs, cœurs en péril, Viendront promener en avril L'orgaeil des nouvelles toilettes,

Leurs yeux d'azur gris et d'aimant Semblent sourire doucement A la fillette qui les cacille.

ARMAND SILVESTRE.

CONTE

Toutes les fées étaient réunies autour du berceau d'un enfant. Le père et la mère écoutaient, émus et respectueux, les souhaits de chacune d'elles.-«Enfant, tu seras beau, grand, bien fait; tu porteras des couronnes d'or! tu seras héros! La foule t'acclamera: tes admirateurs en délire traîneront ton char; tu feras rire, pleurer, trembler et tressaillir les peuples. Les poètes égréneront leurs perles à tes pieds, les musiciens accorderont leur lyre pour chanter tes louanges. Tu seras aimé par cent héroïnes diverses. Le poison, le poignard seront impuissants contre toi : ta renommée traversera les monts et les ccéans.»

La mère était tombée à genoux, rendant grâces aux fées. Mais la porte s'ouvrit brusquement, et la fée des gloires éternelles apparut. «Je ne puis, dit-elle, reprendre les présents de mes sœurs; mais pour vous punir de votre oubli, voici quel est mon souhait: Les couronnes d'or seront de carton; il rira, il pleurera, il aimera, mais par la volonté d'un autre. Ceux-Le peuple dont il sera l'idole le brisera dans sa pleine gloire et l'entraînera tout frémissant des bravos de la veille au char de son nouveau héros. Ses lauriers se changeront sur sa tête en fleurs d'immortelles, et il mourra dans le tristesse et dans l'oubli, ne lais-

sant rien, rien de lui!» --Que sera-t-il donc' s'écria le père terrifié.

—Il sera comédien! Alors la fée de la mort se leva lentement.

-«Enfant, je te vengerai, ditelle; après ta mort, on écrasera

SARAH BERNHARDT.

L'arrivée du Millenaire.

La date de la venue de cette période heureuse a été si souvent fixée par des praphèses
de différentes croyances, et il y a eu à ce propos tant de désappointemente qu'un daut;
sérieux de sa réalité est arté dans l'esprit de
t. us. même des cré-luies. M'419 cell alcolaraut des faits ont connaisance de par leurs
observations perso nelles et leur expérience
des moyens merveilleux que possède le Hostetter Stomach Bitter pour prévenir et guésir
les maladies des reins et de la vesque. Les
troub es du foie, la constipation, les maux de
tête, la nervos! é et les nausées sont tous vaiucus par és régulateur bi-mfaisant et tonifiant.
Quend l'appétit est altéré et le sommeil interrompu ou no resposant, un verre à vin de ce
médicament pris avant les repas on au moment
de se retirer supprimers bientôt tous ces désordres La date de la venue de cette période heu

Madame épluche les comptes de sa cuisinières: -Comment, Victoire, 30 francs

de lait dans un moie! -Madame sait bien pourtant qu'il n'y a rien qui monte comme

Souscription patriotique.

Nile-Orléans, Lac, 18 avril 1898. Nons, soussignée, citoyens de la Nou-velle Orléaus, souscrivons la somme de en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sers offerte au navire de guerre américain "New-Or-leans", à son arrivée dans notre port.

J. S. WATTERS, Ex-Capitaine J. N. B. L. S. N. Guard, président du comité des souscriptions.

ROBERT STEEL. Chapelain du Seamen's Bethel, trésorier

Un clou américain.

Les Américains, jaloux de la tour Eiffel, ont rêvé un «clou» analogue pour leur prochame exposition, qui se tiendra à l'île Cayuga, près des chutes du Nia-

Ils édifieront une tour en acier d'une hauteur de 160 mètres, d'un diamètre de base de 27 mètres et de sommet de 10 mètres. Puis, tout autour, on fera passer un chemin de fer circulaire électrique qui, alimenté de courant par les turbines des chutes, montera en tire-bouchon, avec une peute de 17 à 25 010, jusqu'à la plate-forme, installée à 130 mètres.

Le train électrique reprendra alors sa course pour redescendre.

L'ABEILLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris : \$12....Un am | \$6.....6 mois | \$3.....3 meis

Pour le Mexique, le Canada et l'Etran ger, port compris: \$15.15.. Va an | \$7.55...6 mois | \$2.80... 3 m

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, part compris : \$3.00.. Un an | \$1,50..6 mois | \$1.06..4 mot

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger : \$4.05.. Un an | \$2.05..6 mois | \$1.25..4 met Les abennements partent du ler et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition Viant comprise dans notre édition quetidienne, nos abounés y ont den c droit. Les personnes qui venlent s'y abouner

par MANDATS-POSTAUX ex 1BAITES SUR EXPRESS.

MOTS POUR RIBE

Quelqu un disait hier à un jeune

lycéen, fils d'un député: -Eh bien, vous voilà en vacances, et votre père aussi....

-Oui, répondit le potache, mais papa a plus de veine que moi: il ne reviendra peut-être pas à la Chambre, et moi je suis sur de rentrer au «bahut»!

Dam, un café littéraire. -Mon cher, je viens de terminer un long poème sur les chiens.... je ne te dis que ça! Drôle d'idée! Tu as été inspiré same doute par la Muse... lière!

....Dominique....

A ce nom, une rougeur ardente empourpra le front de la pauvre enfant. Ah! qu'il devait la mépriser celui-là!....

au visage : -Il a une grande pitié... une grande affection....pour toi.... pour moi....pour ton malheu-

reux père surtout....Il nous sera tout dévoué.... Lucienne ne répondit pas.... Silencieuse et passive, elle ac-

ceptait tout.... Et puis, elle avait à présent comme une indifférence morne... Pierre était mort....

Cet amour de quelques instants qui aurait été le grand, l'ardent, le seul amour de toute sa vie....elle l'avait perdu.... Et en même temps que lui le courage... en même temps, la foi....

Elle traînerait uue existence de remords... de mensonge.... puisqu'on lui montrait que là

étaient le devoir et l'expiation. Elle garderait dans son pauvre cour le deuil éternel du fiancé... de l'amant... de celui avec qui la faute avait été une ivresse vât pas un abominable déses. ...de celui qui, plus heureux, avait été frappé, plein de confiance... plein d'espoir... de celui | rejaillirait sor lui, sur eux tous.... qui emportait dans sa tombe le sur Croixmaure, elle se résigna néral... Elle a pousse un grand qu'elle en est un pou malade!...

meilleur d'elle-même..... ... De celui qu'elle espérait, oh!

ver bientôt.

venir au monde....

Et. comme si Marcelle avait milieu des affolements... des ter- désert impitoyable. encore compris la pensée de hon- reurs... Celui qu'il facdrait cate qui lui mettait un flot de sang | cher... Celui dont elle serait aussitôt séparée... dont elle ne goû-

caresses. où elle aurait retrouvé quelque celui qui finit par apairer toutes chose da pauvre ami perdu...

Mais cet enfant ne serait pas seul dans la vie.

pas... Elle en était sûre. qu'elle avait si vite appelée, en

cour - "Petite maman". rir que lentement... discrètement enfant.... comme meurent les petites filles sages.... qui n'ont jamais fait celle, qu'il trouvait dans le vesde mal.... et qui ne peuvent tibule où elle semblait surveiller porter le poids d'un chagrin trop son retour.

lourd.... Paisqu'il fallait qu'il en fût ainsi, pour que son père n'éprou. poir.... pour qu'il ne succombât pas, à son tour, à la honte qui

à un silencieux courage.

ami fidèle....qui a notre secret si ardemment, suivre et retrou | de pleurer.... puisque Pierre | tôt.... Elle défaillait. Nous l'a | rellement ? était mort, mort pour elle.... et vons conduite dans sa chambre Il y avait bien la pauvre peti- puisqu'une flancée désespérée te créature d'amour qui allait | peut porter le deuil du bien aimé endormi à jamais.... là bas.... L'enfant qui verrait le jour au si loin.... dans les sables du

> Et c'est ainsi qu'en effet tout s'était passé, sans que le mointerait peut-être jamais les chères dre soupçon s'éveillat autour de cette malade dont la souf-Ce serait aussi une expiation france était toute dans le cœur... de renoncer aux baisers de cet et que seul pouvait soulager et enfant d'amour... de ce chérubin guérir le grand consolateur.... les peines: le temps.

> C'est au ministère que le général de Croixmaure avait appris Marcelle ne l'abandonnerait la nouvelle du massacre de la colonne d'expédition et que, Marcelle si dévouée... si ai dans la liste des officiers tués. il mante... si bonne... Marcelle avait lu le nom de Pierre Borel.

> Très troublé - véritablement laissant librement parler son affligé, il était rentré à l'hôtel, se doutant bien de l'état désespéré Alors, pnisqu'il ne fallait mou- où il allait trouver sa pauvre

-Eh bien ! avait il fait à Mar-–Le coup a été bien rude:...

-La pauvre enfant....Com-

-C'est elle môme..en ouvrant

ment l'a t-elle appris?

un journal.... -Et alors.... -Vous devez bien deviner,gecri. Heureusement, Dominique Au moins, avait-elle le droit était là.... Moi, j'arrivai aussi-

Elle a beaucoup...beaucoup pleuré. Maintenant elle est mienx... Elle repose. -Je vais monter.

-Non, général, pas encore, je vous en prie, supplia Marcelle. Quand elle sera un peu moins impressionnable. -Oui, fit tristement M. de Croixmaure, quand elle pourra mieux supporter la vue de celui

à qui elle serait en droit d'adresser tant de muets reproches. Et, lourdement,—car il devenait bien cassé, bien invalide, il s'en alla chez lui, en attendant

le déjeuner. Et puis, parole d'honneur, il n'y songeait guère, au déjeuner. | liation : Il était désolé.

Mais Marcelle, à présent, respirait plus librement. Elle avait évité le danger de cette comparution de la fille devant le père, dans les désespoirs celle. de la première heure, dans les épouvantes de la catastrophe su-

bitement entrevue... Elle avait gagné du temps, c'était déjà beaucoup... Et elle causait à voix basse de toutes ces choses avec Domini-

aue. -Nous voilà un peu tranquilles jusqu'à demain. -Mon général sait que mam'. selle Lucienne a du chagrin ?...

-Oqi...

après...

-Dieu merci... mais demain... -Demain... après... il faudra que ce soit comme aujourd'hui,

fait des pièces secrètes et sur les

accusations précises et nouvelles

qu'il n'ait pas l'ombre d'un soup-Mais la malheureuse. Elle n'acheva pas, mais le vieux domestique avait cepen-

dant compris. -Elle fera comme elle faisait hier. Quand elle n'en pourra tre est parti..... plus, elle ira se reposer chez elle. Et jusqu'au dernier moment, il faut, entendez vous, mam'selle Marcelle, il faut que

ce soit comme ça. Et il ajoutait avec la rudesse de son chagrin et de son humi--Quand on a fait le mal, on

en supporte les conséquences.

On bien alors il ne fallait pas le faire. - Dominique! supplia Mar--Oui, vous avez raison, ce

grosses dents. Il faut tirer no pas. tre plan. Et il y revenait: -C'est donc entendu.... et

ca, vons vous en chargez.... Il

n'y aura rien de changé.... rien

n'apparaîtra.... et mon genéral ne verra rien.... drons....

de chambre.... -Nous y parviendrons, vous dıs-je.

-Et alors, il s'agit de savoir le moment.... pour prendre nos mesures....

-Elle nous le dira.... -Et moi, j'ai idée que je connais déià sa réponse..... C'est cette nuit-là, je vous dis..... la nuit qui a précédé le jour ou l'au-

-Alors, cela fait déjà près de cinq mois écoulés. -Ca fera, dans une semaine,

cinq mois jour pour jour.

-Eh bien ? -Eh bien, il faut, mademoiselle, que dans quatre mois tout soit prêt....

-Mais comment ferons-nous ? -Je n'en sais rien.... Mais à nous deux nous devons trouver.... Et, obstinément :

-Je ne veux pas que mon gé-

néral se doute de cette abomina.

VII

HEURES D'ANGOISSE.

-Il ne se doute de rien, natu- laisser ici.... Elle fera un peu blait beaucoup à de la pagere-

la malade.... et avec des robes | té... Mais, comme disait le vieux domestique, ce n'était passprésément le cas de songer ses aises.

Il s'agissait d'être bien daché -voilà. Et dans ce quartier perdu au bout de Paris....au bout du monde.....on ne risquait ni

d'être rencontré, ni d'être vu. D'ailleurs, il était propre, ce petit appartement composé de deux pièces et d'une facon de placard qu'on décorait du nom de cuisiue,—et c'est là que, le moment venu, on conduirait celle qui déjà leur causait tant d'an-

goisses.... Jusqu'à présent, Dien merci, rien n'avait pu donner l'éveil, ni à M. de Croixmaure, ni à personne de la maison.

Par un prodige de volonté chez Marcelle, par un martyre de soumission chez Lucienne, on avait pu cacher à tous les yeux l'état de ce pauvre corps déformé n'est pas l'heure de parler des tiou.... Et il ne s'en douters dont ont parvensit cependant à dissimuler les lignes accusatrices.

A continuer.

Mrs. Winslow's Southing Syrus n'apparaîtra... et mon genéral ne verra rien...

—Oui... nous y parviendrons...

—De cette façou, jusqu'au dernier moment, nous pouvous la laisser ici... Elle fera un peu lait beaucoup à de la pagre-